

Poèmes de Marie-Jo Gobron

Extraits du recueil « Houles » (1955)
Prix de Poésie Hubert Krains 1953

METAMORPHOSE

Pour avoir violé la terre
De mes deux mains ouvertes,
J'ai pris forme d'un arbre
Et perdu mon corps.
Mais j'ai acquis le droit d'espace
Et la nuit n'est plus l'étrangère.

FLOT

Ma chair est une enclume,
Forges-y donc l'amour.
Ma lèvre offerte au jour
A ta lèvre s'allume.

Je te verrai bientôt
Surgir hors de toi-même
Et par bonds et par sauts
M'atteindre à bras-le-corps.

Tu seras le plus fort
Et le ciel dans sa berce
Couchera nos deux corps.

LASSITUDE

Mon corps est las de mendier son plaisir.
Fus-je jamais ce convive premier servi ?
Et dans ce pain poutant payé en grains d'or pur,
N'ai-je pas trop souvent goûté l'âcre mixture
Si difficile à digérer ?
Le mets que j'attendais bien avant d'être née
M'est inconnu
Et j'ai toujours voulu
Le pain clair, sans en perdre
Une parcelle,
La table est encore fleurie
Pour de nouveaux convives
Qui se délassent et s'abreuvent.
Je suis l'hôtesse préférée
Chez qui chacun fait bonne chère.
Je suis la femme bien-aimée
Qui guette les mies et vide le fond des verres.

Ce poème a obtenu en 1951 le prix de poésie Marcel Wyseur.

LOUVE AFFAMEE

Cachez votre pain, voilez vos yeux, j'ai faim.
Repliez les bras sur vos enfants, couvrez leur front
D'un bandeau de plomp,
Veillez sans trêve, j'ai faim.
Je serai celle qui bondira
Quand vous serez assoupis et las,
Veillez, veillez sans trêve,
J'ai faim.

Poème adapté pour soprano et piano par Paul-Baudouin Michel.

EXIL

Les voiliers du souvenir passaient sur la mer.
J'étais la sourde, j'étais l'aveugle,
J'étais la morte frappée d'hiver
Et les voiliers noyaient mon coeur.

Je n'ai rien su de vos pardons.
Je n'ai pu lire sur vos fronts.
Je suis passée le coeur trop plein,
Les mains nouées sur nos jardins.

Poème adapté pour orchestre par Armand Lonque et
également pour soprano et piano par Paul-Baudouin Michel.

CATHEDRALE

Je suis la cathédrale
Ruisselante d'étoiles,
Cet élan de mains jointes
A rosaire de ciel.
Un grand désir d'eau vive
S'infiltré dans mes pierres,
Un sang inassouvi
Eclate dans mes bras;
Je les étends si larges
Qu'ils couvrent jusqu'aux arbres;
Je vois monter la terre
A l'échelle des monts
Et accourir la mer
Avec ses bêtes d'eau.
J'ai chaud en mes vitraux,
Car le soleil lui-même
S'est coulé dans cette eau!

Poème adapté pour soprano et piano par Paul-Baudouin Michel.